

CHAPITRE PREMIER

...Dire qu'en arrivant, je trouvais ça si beau !...

Pensive, Cindy Paxton contemplait par la vaste baie de *lympar* le très lointain soleil bleu; par effet d'optique, sa flamboyance dessinait comme une croix oblique dans l'espace. C'était à la fois magnifique et effrayant ; sa lueur glacée criblait d'une lumière rasante le sol tourmenté de Zohr, y créant des ombres fantastiques.

Le planétoïde SCB 19245 Hunter-Zohr faisait partie de la chaîne des Hunter, ultimes vestiges de quelque cataclysme cosmique errant sans fin dans l'espace en un très vaste arc de cercle face à Céphée. Comme tous les autres postes de surveillance avancée, il avait du accueillir une microscopique colonie humaine exilée qui tentait de survivre aux confins de l'univers exploré. Sa mission ? Signaler à temps l'intrusion de tout corps céleste dans le système solaire et protéger ainsi les grands flux commerciaux en augmentation constante depuis 2164. Zohr, un planétoïde dont l'agonie durait depuis des millénaires et à qui seuls les ultimes soubresauts d'un volcan unique donnaient encore un semblant d'activité.

Lorsqu'il entra en éruption et projetait dans le ciel bleu nuit ses extraordinaires gerbes de magma en fusion, alors le spectacle était d'une beauté à couper le souffle.

Mais de cela aussi la jeune femme s'était lassée.

Spécialiste des spacetrans sur la minuscule base, Cindy Paxton lissa d'une main machinale ses cheveux bleus coiffés en cimier selon la dernière—et horrible—mode d'Altaïr et effleura d'un doigt une touche digitale enchâssée dans la cloison blindée ; le *lympar* s'obscurcit graduellement et, isolée du spectacle effrayant des caillots de lave noire, la petite pièce retrouva la chaude lumière sécurisante de ses *floods* plafonniers.

Cindy avait toujours été impressionnée par l'absolue désolation du désert minéral, par le froid mortel qui y sévissait, par les ombres bleues et pleines de mystères de ses effrayantes sculptures rocheuses, figées depuis que la surface de Zohr avait commencé à se refroidir.

Et pourtant elle était venue là, aux confins, comme on disait. Certes ça ne durerait que trois ans. Il lui en restait un à « tirer » ; lorsqu'elle reviendrait sur la grande base d'Altaïr, elle serait riche ! Riche parce que l'Agence savait payer le volontariat ; riche parce que sur Zohr, côté dépenses...

On toqua à l'écotille. Frasier, le vulcano passa sa tête de gargouille par l'encadrement. Frasier aimait bien Cindy.

Elle pas.

Et du reste, seule femme de la base, elle avait d'emblée su indiquer à tous les limites à ne pas dépasser avec elle. La plupart s'étaient fait une raison. D'autres espéraient toujours.

– Maguire nous attend !

Elle haussa un de ses sourcils teintés de bleu.

– Aïe ! J'avais oublié sa sacro-sainte réunion. File ! Je te rejoins !

Paxton abhorrait les réunions que Steban Maguire, le « patron » enchaînait à plaisir. Une manière comme une autre de tromper son ennui. L'ennui ! Le problème crucial sur Zohr. Une base où le seul événement était l'arrivée, tous les six mois, du *Tarpon*, la grande YC-10 qui ravitaillait les bases aux confins, quelques discrètes secousses sismiques et parfois l'appel de détresse d'une hypernef en difficulté.

Tout le monde s'entassait déjà dans la salle de trajectographie qui servait aussi de lieu de réunion lorsque Paxton se glissa le plus discrètement possible sur un siège inoccupé, ignorant le sourire goguenard de ce grand pandard de Kimmins et le regard lubrique de Frasier. Se trouvaient là aussi Winnerall, dont les cheveux poivre et sel poussaient à la diable au dessus de son visage massif, Joshka, l'atomicien, l'air plus mélancolique que jamais et le docteur Malavoy qui, comme à l'accoutumée, dessinait des ronds à n'en plus finir pour tuer le temps et bien montrer sa réprobation à l'idée d'assister à une réunion de plus.

– ...Pendant trois jours. C'est tout nouveau.

Steban Maguire parlait. D'un ton monocorde. Et sans papier comme d'habitude. Maguire était le seul à ne pas s'ennuyer sur Zohr. N'ayant ni femme, ni enfant, ni clone, ni rien qui l'attachât à l'univers, il s'en évadait grâce à la musique. Maguire avait débarqué sur Zohr avec tout un attirail de *machines à faire du*

bruit comme le disait Frasier qui l'appréciait peu. Maguire vivait en vase clos, un casque aux oreilles et avait une sainte horreur d'être dérangé pour rien.

Ses colères étaient aussi brèves que brutales et souvent injustifiées.

– ...Cette conjonction risque de brouiller les spacecom. Sans nous isoler bien entendu. Voilà, c'est tout ce que j'avais à vous annoncer. Maintenant le tour de table : qui prend la parole ? Mambouk ?

– Mambouk n'a rien à dire, rétorqua celui-ci de sa formidable voix de basse.

Le sombre Mambouk était arrivé la bagatelle de six ans plus tôt sur Zohr. Le prix à payer... D'étranges histoires couraient sur lui, d'aucun prétendaient qu'il avait tué un gros ponte de l'Agence, d'autres qu'il avait été mouillé jusqu'au cou dans un obscur trafic d'organes sur Tychar.

Sans savoir.

Seul Maguire, qui avait accès aux fichiers sécurisés des personnels savait que Mambouk avait cru pouvoir continuer sa petite guerre personnelle après la fin officielle des hostilités. Rien moins. Mais Mambouk, que son inconscience et son manque d'imagination chronique dotaient d'un courage qui n'était pas vraiment un, avait bénéficié de mystérieuses protections occultes.

Alors il s'était trouvé le moment venu tout un tas de camarades pour jurer la main sur le cœur que ce tueur officiel avait une pureté d'angelot. Ce qui lui avait permis d'échapper au caisson, c'est-à-dire à la mort par décompression.

Dix ans d'exil sur une base avancée. Et comme il avait réussi l'exploit de vivre six ans dans la minuscule base sans devenir fou à lier, il terminait son temps avec la satisfaction d'être toujours vivant et de s'être refait une virginité aux yeux des lois.

– Rien à dire ? D'accord, Desmond ?

Le pilote du *shuttle Banshee* caressa la barbe noire qui lui mangeait le visage, songeur.

– Je propose de renvoyer Carlyle et Frasier qui ne servent strictement à rien ici contre deux spécialistes de la cuisine, de sexe féminin de préférence.

Maguire haussa les épaules et éteignit les rires en levant la main.

– Seras tu sérieux un jour, Desmond ?

– Etre sérieux, c'est être vieux.

– Si tu le dis... Joshka ?

– Toujours cette élévation de chaleur dans la cuve 2. Inexplicable.

Le visage de Maguire se tendit légèrement. La pile nucléaire qui alimentait Zohr en énergie était vitale pour tous.

– Veux tu que je demande à une grosse tête de rappliquer avec le *Tarpon* ?

– Elle ne fera rien de plus que moi... J'ai tout vérifié et revérifié. Remarque, on est encore dans la norme. C'est seulement que c'est un peu « chaud ». J'ai fait descendre une demi barre de graphite ; ça devrait ralentir encore la réaction.

– D'accord, tiens moi au courant. Kimmins ?

Surpris à faire des grimaces en direction de Cindy Paxton, celui-ci contre-attaqua aussitôt:

– Pourriez vous dire à l'ingénieur Paxton de cesser de me vampirer ?

– Ah, alors ça c'est trop fort ! suffoqua la jeune femme en se dressant comme un ressort.

– Assis Paxton ! Winnerall ?

– Aucun problème de maintenance, fit l'homme de son habituel ton posé ; pour autant que le matériel neuf nous soit livré à temps. Il faudra vérifier le check avant le départ du *Tarpon*.

Maguire hocha la tête (c'était à lui de s'en occuper) et laissa errer son regard bleu sur l'assemblée ; il vit le docteur Malavoy multiplier ses ronds sur sa feuille de plax et jugea inutile de perturber sa méditation circulaire.

– D'accord. Demain, sortie vulcano. Frasier va faire des prélèvements gazeux sur la faille du Dawa. Il m'a signalé une possible reprise d'activité sismique. J'irai avec lui !

– Il y en a qui ont de la chance, grommela Desmond d'un ton faussement lugubre.

Chacun ici savait que la présence de Maguire aux côtés du vulcano était, à l'évidence, totalement inutile. Mais Maguire, en dehors de la vieille musique classique, aimait par-dessus tout les holographies. Une passion. Et chacun pensait qu'il avait raté sa vocation de reporter.

– Des questions ?

Il n'y en avait pas. Maguire leva la séance.

– Allons, on se retrouve ce soir pour une partie de *sawid jack*, proposa Kimmins le *tracker* à Carlyle resté assis, l'esprit ailleurs.

Le vulcanologue haussa une épaule.

- Je t'ai plumé la dernière fois, t'as déjà oublié ?
- Mais... Je me suis refait.
- Ah oui ? Et qui as-tu été taper cette fois ?
- Un pote à moi, bien sûr, pas un Harpagon dans ton style. Alors, on se la fait cette revanche ?
- J'ai toujours pensé que tu étais suicidaire !

En sortant de la salle de *tracking*, Joshka sentit la lourde de patte de Winnerall se poser sur son épaule.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Je t'observais pendant la diarrhée verbale du Vieux ; tu avais une tête à faire rater une couvée de singes ! Si grave que ça ?

Winnerall parlait de son ton amical comme toujours. C'était un ancien de la Force G et il avait été témoin de tant d'horreurs qu'il avait fini par assimiler la tolérance en vertu cardinale. Ici, Winnerall était aimé de tous, ce qui en rendait parfois certains jaloux.

- J'ai horreur de ce que je ne comprends pas, avoua l'atomeicien. Une sainte horreur.

Winnerall pensa que c'était là réponse typique de scientifique.

- Je t'offre un Pyriak.

- Pas possible, il en reste encore ? Malavoy n'a donc pas tout bu ?

- J'avais ma petite réserve clandestine, sourit Winnerall. Viens, on va picoler à deux dans mon silo. Finalement, c'est quoi ton histoire ?

- La température de cuve a grimpé de dix-sept degrés. D'un coup. Sans crier gare. Et puis elle s'est stabilisée.

- Tu sais, moi, ce n'est pas mon domaine. C'est grave ?

- Absolument pas, mais je n'aime pas ça.

En longeant la courbe périphérique, ils s'arrêtèrent tous deux devant un long hublot ovale. A quatre cents mètres de là, entre deux gros blocs de lave forés au canon laser lors de la construction de la base, s'élevait le dôme de la pile atomique. La froide lumière bleue faisait naître des reflets sinistres sur le plastacier du blindage.

On accédait à la micro-centrale par un souterrain creusé à même le roc, ce qui évitait de revêtir les scaphandres de sortie pour les vérifications journalières.

- En tout cas, fais en sorte qu'elle ne nous lâche pas ! Tu sais, j'ai une sainte horreur du froid.

Joshka sourit. La sollicitude de Winnerall l'avait un instant distrait.

- Tu sais, nos réserves d'hydrazine nous permettraient de toute façon de tenir jusqu'à l'arrivée du *Tarpon* avant d'être tout à fait congelés.

Cindy Paxton les dépassa et Joshka contempla le mouvement de ses hanches, pensif.

- Elle est quand même sacrément bien roulée, Winner', tu ne trouves pas ?

- Joshka, fais moi plaisir : va lui dire que tu la trouve bien roulée. Si tu l'oses !

L'atomeicien réfléchit un instant puis laissa tomber d'un ton sans réplique :

- Tu vois, Winner', la nature m'a donné deux yeux. Alors je tiens à les conserver !

CHAPITRE II

Ce qui rendait la chose encore plus terrifiante, c'était le silence. Un silence absolu que seul rendait possible l'absence totale d'atmosphère. Dans de fulgurants spasmes, le volcan vomissait d'incroyables bouquets de lumières qui zébraient le cosmos de leurs couleurs irréelles. Parfois une *lapilli* retombait à proximité des deux hommes. A la station, tout le monde avait prédit qu'un jour ça finirait mal et c'était très étonnant que ça ne soit pas encore arrivé.

Mais Frasier ne s'occupait que de son boulot et Maguire guettait le cliché parfait. C'était tellement beau.

Dans l'ombre rouge, Maguire vit le vulcano s'approcher d'une faille, où la lave s'écoulait à grande vitesse, avec une sorte de méconnaissance totale du danger et plonger dans le magma scintillant sa longue perche d'analyse.

La volcan cessa soudain de cracher et, hormis les multiples serpents de lave qui rampaient hors du cône, la nuit redevint bleue. Dix secondes plus tard, une formidable explosion projeta des tonnes de roches aveuglantes de blancheur dans le cosmos sombre. Maguire rentra par réflexe la tête dans ses épaules et retint son souffle. D'un seul coup le ciel au dessus des deux hommes s'était strié de centaines de fusées lumineuses.

– Tu as vu ça ? souffla Maguire, l'œil collé au téléobjectif de son appareil.

Occupé à faire un autre prélèvement comme si de rien n'était, Frasier fut long à répondre :

– Du méthane.... Ça ne s'aggraverait pas d'ici plusieurs heures. Il va chercher ses déjections dans des couches peu profondes, deux ou trois kilomètres à peine; inutile de s'alarmer.

Une roche en fusion s'écrasa à une centaine de mètres de Maguire qui sentit le sol trembler sous lui. Il jeta un regard au *speeder* qu'ils avaient mis à l'abri dans une sorte de faille rocheuse creusée par quelque monstrueux impact et pensa qu'une seule *lapilli* de plein fouet et ils étaient bons pour appeler la base au secours.

Il se demanda aussi pourquoi il n'avait pas peur. C'était anormal. Il *aurait dû* avoir peur devant ce spectacle sorti tout droit de l'enfer.

A trente kilomètres de là, Loy Kimmins suivait d'un regard atone la course d'un météore de faible importance, trois cent mille tonnes au bas mot, qui traversait en diagonale et en tournant sur lui-même l'espace entre Orion et Hydra-V.

Kimmins avait deux passions : les géodes dont il avait une prodigieuse collection, et Paxton.

Mais c'était aussi un timide totalement introverti et la seule à ignorer ses sentiments au bout de presque trois ans de promiscuité, alors que toute la station en faisait des gorges chaudes, était Paxton elle-même !

Délaissant le scope au milieu duquel tournoyait l'aérolithe, il se repoussa des deux jambes pour aller saisir un gobelet de Spar, une pâte semi-liquide sensée lutter contre le sommeil. Personne ne le savait encore mais Kimmins avait de plus en plus tendance à s'assoupir pendant ses interminables veilles. Jusqu'à présent nul ne s'en était encore aperçu et il ne s'était donc pas trouvé de langue assez perfide pour avertir Maguire.

En saisissant le tube-dose, il s'aperçut de la présence de Joshka. Celui-ci était entré sans bruit et s'était assis sur un des fauteuils coquille.

– Insomnie ?

Joshka haussa une de ses épaules fluettes.

– C'est ce paramètre qui déconne ; je crois que je vais aller me geler une fois de plus à la pile.

– C'est beau la notion du devoir.

– Toujours le mot pour rire, hein ?

– Ben... tu as toujours dit à cor et à cri qu'il n'y avait aucun danger.

– Je confirme. Il n'y a *aucun* danger.

Kimmins lui jeta un coup d'œil sournois.

– Tant que ça marche...

Agacé, Joska se leva et commença à revêtir le justaucorps qui lui permettait d'affronter les moins dix degrés qui sévissaient en permanence dans le tunnel.

– Et ça marche toujours. Ce cœur nucléaire est prévu pour fournir de l'énergie pendant près d'un siècle... L'Agence n'était pas folle lorsqu'elle avait pris la décision de doter chaque station aux confins d'une pile HB-8. Ce sont les plus sûres. Salut...

Il quitta la pièce en rotonde avec une démarche de plantigrade et, revenant à son écran, Kimmins recommença à rêver à Cindy Paxton. Il aurait donné dix ans de sa vie rien que pour la voir dormir. Simplement ça : la voir allongée sur son filet magnétique, les paupières baissées, un souffle régulier soulevant sa jeune poitrine...

Au fond, ça avait été une erreur de l'Agence d'affecter une femme unique à la station. Elles auraient dû être quatre ou cinq. L'ambiance s'en serait trouvée modifiée du tout au tout.

Et d'abord, de disputes en intrigues diverses, le mortel ennui aurait disparu !

Joshka se dépêchait; il n'aimait pas ce long couloir brillamment illuminé dont il ne parvenait jamais au terme sans grelotter. Sans compter que ses bottes isothermiques produisaient un bruit cadencé qui faisait encore plus ressortir le silence de la base endormie. Déjà, en pensée, il inventoriait les multiples circuits et les dizaines d'électro-vannes qui lui permettaient de télé-piloter la pile nucléaire et dont il connaissait les circuits sur le bout du doigt.

Quelque part, il y avait eu un problème, c'était certain. Mais où ? Et quand ?

Il atteignit l'épaisse porte blindée et tourna le volant.

– ...Normalement la variation de la température dans le primaire peut atteindre six à sept degrés d'amplitude... Jamais plus... Alors pourquoi... ?

Le panneau de zermium s'écarta en grinçant; l'atomeur pénétra dans le blockhaus où était enchâssé le cœur nucléaire et marcha droit vers la console de contrôle.

– Par Belpor !...

Les yeux agrandis d'effroi, il vit que l'aiguille des températures de cuve flirtait allègrement avec la zone rouge. Surchauffe ! Le pire pépin qui pouvait se produire dans une pile à combustible nucléaire.

De saisissement, Joshka resta un long moment pétrifié. Incrédule.

Brusquement, il se jeta sur une batterie de leviers et provoqua la descente immédiate de deux barres de graphite. Les yeux exorbités, il revint à la console, le regard rivé à la flèche rouge qui tremblotait doucement sur la bande de défilement des températures.

– Maintenant, ça va ralentir la réaction... Ça *doit* redescendre. Forcément...

Il respirait à petits coups, se demandant s'il n'était pas en train de vivre un cauchemar, le cauchemar de tout ingénieur atomeur en charge d'une pile atomique mis en face d'une situation *qui n'arrivait jamais*.

Brusquement l'aiguille eut un petit sursaut. Vers la droite, alors qu'il s'était attendu au mouvement inverse. La température continuait à monter. Maintenant affolé, Joshka se frotta les yeux, de plus en plus persuadé qu'il délirait, qu'il allait se réveiller...

A une quarantaine de kilomètres de là, Frasier retira sa longue perche d'une flaque de lave en fusion et secoua la tête, ignorant les bombes volcaniques de plus ou moins grosses tailles catapultées hors du cratère et qui tombaient ça et là.

– C'est bon, on peut rentrer et dormir sur nos deux oreilles.

Steban Maguire n'entendit pas, tout occupé qu'il était à filmer une extraordinaire gerbe orangée car cette bombe volcanique là s'était pulvérisée au contact du froid de l'espace, créant une véritable fleur aux cent pétales de lumière.

– Patron? appela Frasier dans son casque ; j'ai ma moisson de renseignements, on peut rentrer.

Brutalement, la voix de haut perchée de Joshka:

– Maguire ! Maguire, réponds !

D'instinct, celui-ci flaira le pépin en reconnaissant la voix de l'atomeur.

– Je t'écoute, Joshka.

– On a une élévation exponentielle de la température de cuve ; je n'arrive pas à l'enrayer.

Maguire fronça les sourcils.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Mais je ne sais pas, renvoya la voix angoissée. J'ai descendu toutes les barres, je n'ai plus de ressource.

– Alors, ne cherche pas : c'est le testeur qui déconne.

Totalement épouvantée, Joshka hurla si fort que Frasier et Maguire en furent assourdis.

– Mais je l’ai re-étalonné. Dix fois !

– Voyons, Josh’, ces choses là ont toujours une cause. Suffit de la trouver.

La voix calme et posée de Maguire contrastait avec le ton épouvanté de Joshka.

A cet instant précis, la sirène d’alerte se mit à striduler dans toute la base, réveillant en sursaut ceux qui s’étaient assoupis et assourdissant ceux qui veillaient encore.

– Maguire... ça n’arrête pas de grimper, on entre dans la zone de sécurité. La pile s’affole. La console indique une alerte de niveau léthal !

– Bon sang, je rêve ou quoi ? grommela Maguire enfin alarmé. Frasier ? Amène toi : on rentre.

Tous deux se mirent à marcher aussi vite que la faible pesanteur le leur permettait vers le *speeder*.

L’affolement gagnait la base. La première chose à laquelle pensa Winnerall en entendant la sirène était à un accident de décompression. C’était déjà arrivé une fois lorsqu’un petit aérolite, bien trop petit pour avoir été détecté, avait transpercé sans appel le plastacier du dôme au niveau du réfectoire. Toutes les cloisons automatiques étaient tombées sans faillir et on en était resté là. Mais, en ce moment, la lugubre sirène ne s’arrêtait pas.

Desmond relisait pour la vingtième fois l’un des romans érotiques dont il avait fait une ample provision avant d’atterrir sur Zohr lorsqu’il perçut l’alarme. Etendant machinalement le bras, il décrocha son transvox.

– C’est quoi ? grommela-t-il laconiquement.

Mais il ne se trouva personne pour lui répondre. A croire qu’il n’y avait plus personne à la salle de *tracking*. Vaguement inquiet, il se mit en devoir d’enfiler sa tunique grise. Ses gestes s’accéléchèrent lorsqu’il entendit les piétinements dans le couloir et sa première réaction fut de se dire: « Ah, enfin il se passe quelque chose sur ce foutu caillou ! »

Effaré par ce qu’il voyait sur ses écrans, Joshka venait de mettre sa main devant sa bouche comme pour y stopper un cri de terreur. Loin de là, Maguire mettait le *speeder* en lévitation. Le fuseau s’orienta peu à peu vers une gorge et plongea, gagnant aussitôt de la vitesse.

– Ici Maguire ! Je veux un compte-rendu.

Il attendit une réponse qui ne vint pas et renouvela l’appel sans succès. Dans son dos Frasier écoutait en silence, brusquement tendu lui aussi.

– Par les hydres de Talmos, mais c’est un cauchemar, se lamentait Joshka.

La stridence syncopée de la sirène ajoutait encore à son effroi. Penché sur sa console de télé-pilotage, il essayait en catastrophe toutes les procédures d’urgence qu’il connaissait; brusquement, épouvanté, il tourna les talons et se mit à courir vers le tunnel.

La flèche fluo du thermo-témoin de température lui prouvait que le cœur nucléaire allait commencer à fondre.

Les yeux fous, il déboucha dans la coursive circulaire qui entourait la petite base. Kimmins et Malavoy s’y trouvaient déjà.

– Qu’est-ce qui se passe ? demandèrent ils d’une seule voix.

– La centrale ! La centrale ! Elle va implorer...

A cet instant surgit Paxton, vêtue d’une tunique de nuit bleu pâle, chastement fermée jusqu’au cou.

– C’est... la pile ?

Personne ne répondit parce que le massif Winnerall venait de faire irruption dans la coursive.

– Il faut tout de suite avertir Maguire. Où est il ?

– Avec Frasier au volcan, lâcha Kimmins d’une voix blanche.

– L’a-t-on prévenu ?

– Ça va sauter ! Tout va sauter ! Le cœur est en train de fondre... cria Joshka, ajoutant ainsi sa touche personnelle à l’épouvante de tous.

– Du calme, du calme! ordonna Winnerall toujours posé. Une pile ne saute pas comme ça ; il y a mille dispositifs de sécurité avant d’en arriver là... Je vais prévenir Maguire.

– Mais c’est trop tard ! cria Malavoy. Joshka dit que c’est une question de minutes !

Winnerall haussa les épaules, pénétra dans la salle de *tracking* déserte et sauta sur le transvox général.

– Maguire de Winnerall, où êtes vous ?

La voix déformée par une mauvaise réception grésilla dans l’ampli.

– On rentre... Qu’est-ce qui se passe au juste, vous avez l’air affolé ! Pourquoi le *tracker* n’est-il pas à son poste ? Ça fait dix minutes que j’appelle.

– On a une alerte alpha sur les bras. La pile à combustible.

– Mais que fait Joshka ?

– Rien. Il a tout essayé. La réaction s’est emballée.
– *Sbrodjes*... J’arrive, j’arrive !
Au même instant, la porte de la cabine de Desmond s’ouvrit à la volée.
– Essaye seulement de dire non !
Le pilote du *shuttle* ouvrit des yeux ronds.
– Tu es fou ? Mais qu’est-ce qui se passe ici ?
– T’occupe. Viens où je te crève. Et dis toi bien que tu ne seras pas le premier.
Ebahi, Dan Desmond fixait le pulsator braqué sur lui
– Mais... Où as-tu trouvé cette arme ?
– J’ai mes petits secrets ! Allez, mets le booster et passe devant !
L’homme appuya sur le surtenseur; le scalpel de lumière cohérente laissa une longue virgule fumante sur la cloison. Une odeur âcre se répandit aussitôt dans l’étroite cabine.
– Alors on y va ou quoi ? Pas envie d’être irradié, moi. T’as peut-être jamais vu des mecs irradiés, moi si ! Allez avance.
L’un suivant l’autre, ils débouchèrent dans la coursive circulaire et gagnèrent le très long couloir semi-enterré qui permettait d’atteindre la plate-forme du *Banshee*.
– On va tous mourir ! On va tous mourir ! criait Kimmins totalement affolé.
L’homme sabra une portion de coursive au laser et le revêtement se boursoufla sous le doigt de chaleur.
En pleine panique cette fois, tous se mirent à courir. Et certains se battirent même au pied de l’étroite échelle qui menait à la soute basse du *shuttle*.
– Une hésitation et je vous vitrifie tous, grondait l’homme. Foncez ! Foncez !
Totalemt subjugué et d’un coup submergé lui aussi par la panique, Dan Desmond s’installa dans sa coquille anti-g tandis que tous se sanglaient en catastrophe sur le premier filet magnétique venu.
– Les injecteurs. Fais vite, tout va sauter et nous avec.
Peu à peu, le *Banshee* commença à prendre vie, les écrans s’allumèrent l’un après l’autre ; dans les cadrans, les bandes de défilement commencèrent à nimer l’étroit cockpit d’une étrange lumière verdâtre.
– Plus vite ! Plus vite ! Décolle, *sbrodjes* ! Mais décolle !
A cet instant, dans la salle de *tracking*, Winnerall s’étonna du silence soudain. Incrédule, il posa le transvox sur la console la plus proche, sortit dans la coursive périphérique et en resta bouche bée.
Plus personne.
...*Ce n’est pas vrai... Ils n’ont pas...*
Il se précipita vers le réfectoire qu’il traversa en trombe et atteignit le tunnel de transfert. Vide lui aussi.
Alors, pour la première fois peut-être, Winnerall commença à avoir peur.